

Diffusé par

Pourquoi ne pas raconter...

Dialogue



TOUTE l'Histoire du Congo ?



PRESSE ET HISTOIRE DU CONGO-KINSHASA
LE DISCOURS DE LA PRESSE ET SON ROLE DANS LE
PROCESSUS DE DEMOCRATISATION
1990 - 1995

par
Jerry M'PERENG DJERI

Le 23 octobre 2004





UFR de Lettres et Sciences humaines

THESE
pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE CERGY-PONTOISE

Discipline : SCIENCES DU LANGAGE

ORIENTATION : SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

PRESSE ET HISTOIRE DU CONGO-KINSHASA
LE DISCOURS DE LA PRESSE ET SON ROLE DANS LE
PROCESSUS DE DEMOCRATISATION
1990 - 1995

par
Jerry M'PERENG DJERI

Le 23 octobre 2004

DIRECTEUR DE THESE

Pr. Daniel DELAS

JURY

Pr. Daniel DELAS, Directeur de Thèse, Université de Cergy-Pontoise

Pr. Christiane CHAULET-ACHOUR, Université de Cergy-Pontoise

Pr. Pierre HALEN, Rapporteur, Université de Metz

Pr. Eddie TAMBWE KITENGE, Rapporteur, Institut Facultaire des Sciences de l'Information et de la communication ; Facultés Catholiques de Kinshasa

Tome 1

Année Universitaire
2003 - 2004

UFR de Lettres et Sciences humaines

En mémoire de mes parents

A Wossey

A Jerry Junior,

Mes AMOURS

Il est juste pour un auteur au seuil d'une œuvre scientifique de reconnaître que bien peu de ce qu'il écrit lui appartient en propre tant il est redevable aux autres du meilleur de ses idées.

C'est pourquoi, en ce moment où nous rédigeons cette thèse, nous songeons à Monsieur Daniel DELAS qui, en dépit de ses multiples occupations tant facultaires qu'extra-académiques, a daigné accepter d'en assumer la direction qu'il trouve à travers ces lignes l'expression de notre gratitude.

LISTE DES SIGLES

.....

ACP	: Agence Congolaise de Presse
AAD	: Analyse Automatique du Discours
ADD	: Analyse du Discours
AFDL	: Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo
AZAP	: Agence Zaïre Presse
BDIC	: Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine
BNF	: Bibliothèque Nationale de France (François Mitterrand)
CEZ	: Conférence Episcopale du Zaïre
CIEDOS	: Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Documentation en Sciences Sociales
C.K.	: Congo-Kinshasa
CNS	: Conférence Nationale Souveraine
ECZ	: Eglise du Christ au Zaïre
EIC	: Etat Indépendant du Congo
FAZ	: Forces Armées Zaïroises
FCK	: Facultés Catholiques de Kinshasa
IFASIC	: Institut Facultaire des Sciences de l'Information et de la Communication
IFP	: Institut Français de Presse
IMK	: Institut Makanda Kabobi
INSS	: Institut National de Sécurité Sociale
IPN	: Institut Pédagogique National
ISP	: Institut Supérieur Pédagogique
J.O.	: Journal Officiel
HCR	: Haut Conseil de la République
M.C.	: Moniteur Congolais
MPR	: Mouvement Populaire de la Révolution
NMPP	: Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne
ONUC	: Organisation des Nations Unies pour le Congo

OZRT : Office Zaïrois de Radiodiffusion et de Télévision
UCL : Université Catholique de Louvain
UDPS : Union pour la Démocratie et le Progrès Social
ULB : Université Libre de Bruxelles
UNIKIN : Université de Kinshasa
UNILU : Université de Lubumbashi
UPZA : Union de la Presse du Zaïre
RDC : République Démocratique du Congo
RP : Référence Plus
RTNC : Radio Télévision Nationale Congolaise
SEVOZA : Studio Ecole de la Voix du Zaïre

LISTE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, SCHEMAS

Pages

Schéma 1 : Les six fonctions du langage selon Roman Jakobson	13
i – Graphiques	
Graphique 1 : Représentation de la production agricole au Congo de 1990-1995.....	47
Graphique 2 : Représentation de la production minière au Congo de 1990 à 1995.....	50
Graphique 3 : Répartition des publications par province.....	150
ii – Tableaux	
Tableau 1 : La production agricole du Congo de 1990 à 1995.....	46
Tableau 2 : La production minière du Congo de 1990 à 1995.....	49
Tableau 3 : Les premiers partis politiques agréés au Congo-Kinshasa.....	65
Tableau 4 : Les gouvernements successifs de la période de transition.....	+115
Tableau 5 : Analyse trimestrielle de l’inflation en 1990.....	121
Tableau 6 : Inflation annuelle au cours des cinq dernières années.....	121
Tableau 7 : Analyse de l’inflation par groupes de dépenses en 1990.....	121
Tableau 8 : Organes de presse par province.....	146
Tableau 9 : Répartition des publications par province.....	149
Tableau 10 : Nombre d’articles retenus pour l’analyse.....	170
Tableau 11 Grille d’analyse du système d’argumentation selon Philippe Breton.....	171
Tableau 12 : Présentation de la grille d’analyse.....	185

Tableau 13 : Répertoire des termes attribués à Mungul Diaka.....	205
Tableau 14 : Répertoire de figures attribuées à Tshisekedi.....	224
Tableau 15 : Résultat de sondage sur le lectorat de la ville de Kinshasa.....	267
Tableau 16 : Tableau comparatif résumant l'évolution structurelle de l'espace public.....	301
Tableau 17 : Traduction lingala en français.....	325

PLAN DE TRAVAIL

Introduction générale

Avertissement

1. Contexte général du propos

2. Problématique et hypothèse de l'étude

3. Sources

4 - Bornage chronologique

5 - La mise en œuvre des matériaux

6 - Méthodes

Première partie - Le processus de démocratisation au Congo-Kinshasa

Chapitre 1 - Les causes de la chute du M.P.R

1 - Les causes endogènes

2 - Les causes exogènes

Chapitre II - Consultations populaires

1 - Discours de Nouvel An du chef de l'Etat aux Corps constitués, le 14 janvier 1990

2 - Quelques extraits de compte rendu des meetings des voyages présidentiels

3 - Les Mémoires

Chapitre III - Le discours du 24 avril 1990

1 - Les réactions

2 - Discours du 3 mai 1990 ou discours de clarification

Chapitre IV - La Conférence Nationale Souveraine

1 - Les difficultés de sa mise en place

2 - Les gouvernements successifs

Conclusion de la première partie

Deuxième partie - La presse dans le processus de démocratisation

Chapitre I - La presse écrite de 1960 à 1965 : difficile apprentissage de la démocratie

Section I - La presse pendant les cinq premières années de l'indépendance

Section II - La presse écrite de 1965 à nos jours

Section III - La réglementation sur la presse pendant les premières années de l'indépendance (1960-1965)

Section IV - La réglementation sur la presse sous le MPR

Conclusion du chapitre

Chapitre II - Le discours des journaux congolais

Section I - Histoire de la transition

Section 2 - La transition en images

Chapitre III - Caractéristiques de la presse durant la transition

Section I - Les obstacles

Section II : Les mérites de la jeune presse congolaise

Conclusion partielle

Troisième partie - Quelle démocratie ?

Chapitre I - Aperçu théorique sur la notion de démocratie

Chapitre II - éléments essentiels de la démocratie moderne

Chapitre III - Comment la presse congolaise conçoit-elle la démocratie ?

Section I : Définitions et pouvoir du peuple

Section II : La représentation de la démocratie par la presse

Conclusion

ANNEXES

PAGES

ANNEXE I :	Principaux journaux Congolais de la transition	368
ANNEXE II :	Journaux sélectionnés (les corpus)	376
ANNEXE III a :	Article du journal français Le Monde sur l'inflation	483
ANNEXE III b :	Article du journal Le Soft sur l'inflation	488
ANNEXE IV :	Massacre des étudiants au Campus de l'Université de Lubumbashi	491
ANNEXE V a :	Cri de reconnaissance des étudiants Angbandi : « Lititi » « Mboka »	501
ANNEXE V b :	Article " Qui a commandité le massacre ?"	512
ANNEXE VI a :	Mémorandum des évêques catholiques au président de la République	520
ANNEXE VI b :	Mémorandum de l'Eglise du Christ au Zaïre	531
ANNEXE VII :	Déclaration conjointe des partis politiques et de l'opposition zaïroise	536
ANNEXE VIII :	Discours du 3 mai 1990 ou discours de clarification	541
ANNEXE IX a :	Loi Fondamentale du 17 juin 1960 relative aux libertés publiques fondamentales	546
ANNEXE IX b :	Constitution du 1 ^{er} août 1964, Titre II : « Des droits fondamentaux »	571
ANNEXE IX c :	Constitution de 1967	584
ANNEXE X :	Ordonnance-loi n°70/057 relative à la liberté de la presse ou l'instauration de la caution	597
ANNEXE XI :	Eléments de la chronologie des faits et des événements de la période de la transition	600
ANNEXE XII :	Constitution issue de la Conférence Nationale Souveraine (projet)	629

Carte du Congo-Kinshasa dans l'Afrique¹

¹ Carte extraite de la thèse de Eddie TAMBWE, Pouvoir politique et système de communication écrite au Congo-Zaïre. Essai d'application de la théorie de la bibliologie politique, 2000, Paris : Université de Paris 7 - Denis Diderot, p. 19.

INTRODUCTION GENERALE

Avertissement

Situé au centre de l'Afrique, le Congo-Kinshasa s'étend sur une superficie de 2.344.932 Km carrés : quatre fois celle de la France, quatre-vingts fois celle de la Belgique, le pays qui le colonisa. Issu du partage du continent noir, à la suite de la Conférence de Berlin (1884-1885), le pays, mosaïque de plus de trois cent tribus et ethnies, est d'abord appelé *Etat Indépendant du Congo*, EIC en sigle (1885-1908). Celui-ci est dirigé, par son statut constitutif, comme "*fait privé*" par Léopold II, le roi des Belges.

En 1908, le gouvernement belge est obligé de (re)prendre l'EIC, des mains de son souverain, tombé en faillite. Le pays prend le nom de l'*Etat Indépendant du Congo* jusqu'à 1960. La dernière année consacre son indépendance politique : la naissance de la première république politiquement autonome, dite *République démocratique du Congo*. Mais, dès ses premiers mois, le jeune Etat est confronté à une grave crise politique du fait des sécessions de certaines provinces qui, au nom du fédéralisme, revendiquent l'autonomie politique.

Pour contenir ces mouvements, l'Organisation des Nations Unies vient à l'aide de la jeune *République Démocratique du Congo*. Mais de profondes oppositions au sein du pouvoir central fragilisent l'Etat, et favorisent, en novembre 1965, le coup d'Etat militaire qui met fin à la première République.

A son arrivée au pouvoir, la gent militaire supprime le multipartisme, tenu alors comme principal responsable des troubles politiques des cinq dernières années. Un régime politique monolithique - parti unique - est alors imposé ; il se renforce, dans les années 1980, en se présentant comme *Parti-Etat*. Déjà, en 1972, dans le cadre d'une politique dite de *recours à l'authenticité*, la République du Congo avait changé de nom,

pour devenir *République du Zaïre*. Aussi, pour éviter toute confusion, nous gardons, le long de cette étude, selon les périodes concernées, les appellations relatives.

En avril 1990, pour contenir les aspirations populaires au multipartisme, le régime en place instaure le pluralisme politique. Depuis, le pays traverse une période dite de *transition politique et institutionnelle* devant organiser cette mutation. Il faut inscrire, dans ce contexte, la chute du régime mobutiste (mai 1997) par l'intervention des troupes militaires de Laurent Désiré Kabila, Président de la République de mai 1997 au 16 janvier 2001.

Depuis sa constitution comme Etat, le pays a donc connu quatre moments politiques :

- Le régime colonial (1885-1960) ;
- La *République démocratique du Congo* (RDC, en sigle) (1960-1965) ;
- La *République du Zaïre* (1965-1990).
- La période politique de démocratisation (1990 à ce jour). Depuis 1997, le pays a repris son ancienne appellation de la République Démocratique du Congo.

1. Contexte général du propos

Comme il ressort du propos précédent, depuis 1990, l'année de l'abolition du parti unique et par conséquent celle de la restauration du pluralisme politique, le Congo-Kinshasa traverse une période particulièrement agitée de son histoire politique. Or, de tous temps, l'histoire politique nationale se confond avec l'histoire de la presse du pays.

Sous le régime colonial (1885-1960), par exemple, la vie socio-politique du pays est marquée par la domination politique d'une classe blanche, démographiquement minoritaire¹. La particularité de la situation coloniale entraîna, et c'est classique, un contexte sociologique dual : d'une part, la classe dominante

¹ Même au plus fort du système colonial, la population blanche ne représente que 1 % de la population totale du pays : lire le *Rapport sur l'administration de la colonie du Congo belge pendant les années 1945-1946 présenté aux Chambres législatives*, Bruxelles : EDIMCO, 1958.

blanche, qui impose une hégémonie politique et économique, en contrôlant l'essentiel de la production nationale¹ ; de l'autre, la masse des populations autochtones noires, formant la classe dominée.

Hormis les quatre dernières années (1956/1960) du régime colonial, la configuration de la presse, sous le régime du Congo belge, sera, à l'image de la situation socio-politique à l'instant décrite d'une part, une presse, en langue européenne, pour la population blanche (journaux coloniaux) ; de l'autre, une presse dite missionnaire, réalisée en langues locales, destinée aux populations noires, mêlant évangélisation, éducation rudimentaire et culte de l'homme blanc. En somme, la presse destinée aux Noirs est conçue comme un moyen de conditionnement psychologique et politique.

Sous le premier régime post-colonial (1960-1965), dit *République démocratique du Congo*, la presse est, une fois de plus, à l'image du pouvoir politique déliquescant de l'époque : les journaux sont traversés par des conflits politiques. La configuration de la presse est alors organisée autour de trois modèles. Le premier modèle, celui de l'Etat, est constitué de bulletins émis par le gouvernement aux fins de propagande. Le deuxième modèle est animé par des groupes privés : il s'agit, au total, des anciens journaux coloniaux tentant de s'adapter au nouveau contexte politique. Le troisième modèle est représenté par une presse idéologique proche des partis politiques.

Le modèle d'organisation de la presse instauré par le *Deuxième régime*, appelé par la suite *République du Zaïre* (1965-1990), se construit en deux phases historiques. Une première phase de destruction, symbolique et factuelle, des éléments des modèles antérieurs (1965-1970) : amenuisement du rôle, historiquement prépondérant, de l'Eglise catholique ; suppression des maisons d'édition ; réduction du nombre des journaux par un système de cautionnement, etc. La seconde phase, réalisée dans le cadre de la politique dite de *recours à l'authenticité*, débouche sur la

¹ Lire, sur le sujet, l'économiste belge Fernand Bezy de l'*Université catholique de Louvain* : *Accumulation et sous-développement au Zaïre. 1960-1980*. Louvain la Neuve : Presses Universitaires de Louvain, 1981, p. 10). Il montre les disparités, au plan économique, entre la classe blanche dominante et la masse des populations autochtones noires, en dépit du fait que celles-ci assurent 30 % de la production industrielle, avec 89 % de la population active et 5 % du stock de capital.

mise en place d'un modèle monolithique : les journalistes- placés sous l'étroit contrôle de l'*Union nationale de la presse du Zaïre*- sont alors réduits au rôle de propagandiste du parti unique.

Depuis les changements politiques intervenus en 1990, c'est-à-dire depuis l'enclenchement du processus de démocratisation, le pays connaît de nouveaux modèles d'organisation des médias.

La presse écrite - réduite durant les années de monopartisme au rôle d'outil de propagande - a inauguré une nouvelle ère de son histoire : la libéralisation politique a donné lieu à un foisonnement des titres ; sur le plan strictement quantitatif, le répertoire de l'*Union de la presse du Zaïre* recense 1 329 journaux paraissant au Congo-Kinshasa¹.

Et, comme l'écrit Isidore Ndaywel, « plus que les titres, le discours brille d'un éclat nouveau, critique, voire pédant. Peu d'entre eux sont liés, de manière explicite, à des partis politiques et quelques uns dissimulent à peine leur obédience gouvernementale (*Salongo, Nzadi, Mambenga*), mais la plupart se rallient à une optique critique (*Le phare, Le potentiel*) et parfois hypercritique (*Umoja, Le Grognon*)»².

¹ Lire le journal congolais *Temps Nouveaux*, Kinshasa, n° 29 du 29 mai au 4 juin 1992, p. 1

² Ndaywel è Nziem Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Bruxelles : Duculot/ Afrique Edition, 1998.

Dans « Presse et Histoire du Congo-Kinshasa », notre problématique tournera autour de la place et du rôle de la presse dans une nouvelle société démocratisante, c'est-à-dire voir quelle contribution cette presse a apporté au processus de démocratisation et au débat politique. Il s'agit surtout de tenter d'appréhender la façon dont les journaux congolais ont vécu une mutation politique (action, influence qu'ils ont pu avoir et aux fonctions qui ont pu être les leurs tout au long des différentes étapes des processus de transition vers la démocratie).

En nous interrogeant sur le pourquoi de tous ces journaux naissant, nous avons abouti à la conclusion qu'ils ne pouvaient tous vivre longtemps. Disparition de nombreux titres liés à l'ancien parti unique, développement d'une nouvelle presse à connotation politique fort marquée, avec l'ambition avouée de participer à la formation d'une conscience politique nationale et d'une culture démocratique dans le pays.

Ce nouveau statut de la presse intéresse, depuis son avènement, la recherche en Communication. Nous voulons, en effet, montrer que si la presse s'est véritablement engagée dans la voie du changement au Congo-Kinshasa, il y a tout de même une place pour elle dans ce pays. Mais, est-elle devenue une institution respectable et respectée ? Il est vrai que beaucoup de choses ont changé au Congo-Kinshasa, mais quelle est la part de responsabilité de la presse dans ce phénomène et au détriment de qui, de quoi ? Quelles sont en effet, les caractéristiques générales de cette nouvelle presse ?

La réponse à ces interrogations nous permettrait de vérifier si l'évolution positive dans un domaine comme la presse se mesure seulement à l'évolution du nombre de titres.

Ces questions qui sont donc au fondement de notre démarche ne sont pas d'une nouveauté radicale puisqu'elles rejoignent certaines (grandes) orientations des recherches actuelles en sociologie des médias. Celles-ci, en effet, sont souvent intéressées par le concept de rupture (destruction, restructuration des systèmes). C'est l'idée de Armand Mattelart quand il explique que « chaque époque historique

et chaque type de société ont la configuration communicationnelle qu'ils méritent (...).

Dans le passage d'une configuration à l'autre, il importe de dégager continuités et ruptures. Au fil du temps étudié, le concept se sera maintes fois recomposé en une figure inédite, sans toutefois s'abstraire des éléments présents dans le mode de communication antérieur »¹.

Toujours dans les recherches actuelles en sociologie de l'information et de la communication, la théorie de la bibliologie politique construite comme cadre d'interprétation, et explicatif, des rapports entre le pouvoir politique et les systèmes de la communication écrite repose également sur l'hypothèse qu'à un chaque système politique correspond un modèle spécifique d'organisation de la communication écrite²

En fixant les caractéristiques générales du nouveau modèle général de la presse écrite du Congo-Kinshasa, nous pensons dégager subsidiairement la continuité ou la rupture de l'histoire générale de la presse écrite de ce pays.

« Histoire et Presse du Congo-Kinshasa » étant notre sujet actuel, nous sommes convaincu que d'autres travaux vont porter sur ce même sujet dans les années à venir, dans un souci de continuation. Dans le fil de ce qu'écrit Max Weber : « tout travail de recherche s'inscrit dans un continuum... »³. Cette orientation est d'autant plus opportune dans l'étude sociologique des médias au Congo-Kinshasa que cette nouvelle presse fait l'objet de nombreuses réflexions⁴.

¹ A. Mattelart, *L'invention de la communication*, Paris : Edition de la Découverte, 1994, p. 8.

² La théorie de la bibliologie politique est exposée dans divers articles et livres de Robert Estivals. De manière plus spécifique, cet auteur l'a exposée dans deux ouvrages. Le premier porte un titre/programme : *Le livre dans le monde. Introduction à la bibliologie politique internationale*. Paris : Retz, 1983. Le second ouvrage, plus récent a pour titre : *Les sciences de l'écrit. Encyclopédie internationale de la bibliologie*. Paris : Retz, 1993.

³ Max Weber, *Essai sur la théorie des sciences*, Ed. Plon, Paris, 1965

⁴ Bebe Beshelemu, E., *Presse écrite et expériences démocratiques au Zaïre. (Sous la première République, 1960-1965 et pendant la transition démocratique, 1990-1995)*, Thèse 3^e cycle, Paris I, 1997 ; Koumba Emmanuel-Thierry, *Presse écrite et engagement politique au Gabon*, Thèse 3^e cycle, Bordeaux 3, 1997 ; Laouel Kader Mahamadou, *La transition démocratique au Niger. Contribution à l'analyse du renouveau constitutionnel d'un état africain*, Thèse 3^e cycle, Toulouse I, 1994.

Mais aucune recherche du type doctoral n'a encore abordé, à notre connaissance, la question de cette nouvelle presse, celle qui est apparue comme une conséquence de la démocratisation, à part celle de Bebe Besheleme analysant et comparant les principaux journaux d'information sur deux périodes : 1960 à 1965 et 1990 à 1995. Certes, des travaux existent sur la presse du Congo-Kinshasa, mais la plupart portent sur la presse coloniale ¹.

Pour entreprendre de façon rationnelle la recherche sur la presse écrite au Congo-Kinshasa, les difficultés apparaissent comme très importantes à l'heure actuelle à cause de manque d'ouvrages qui explicitent globalement la situation de la presse dans ce pays². Néanmoins, nous pensons qu'il est utile de commencer ne serait-ce qu'avec l'objectif de mettre au point un début d'analyse, si modeste soit-elle, de ce nouveau phénomène.

Le thème de la presse dans le processus de démocratisation en Afrique noire fait en effet l'objet de nombre d'études. Pour ne pas sortir des limites de cette introduction, nous citerons les travaux les plus récents.

Dès 1995, L. Bougault³ consacrait une étude sur les mutations de la presse en Afrique noire, subsaharienne, au regard de l'évolution politique.

En 2002, Göran Hydén et al. analysent le rôle de média dans le changement politique en Afrique sub-Saharienne. Pour ces derniers : « While the media may still be relatively weak compared to their positions in liberal democracies, they have come to play a much more important role than ever before since independence. In

¹ Lire à ce propos les études de : Luboya Eugène, *Contribution à la recherche sur la liberté de l'information en Afrique centrale francophone, étude comparée de 1880 à 1970*. Paris : IFP, Paris II, 1971 ; Mulopo K., *L'évolution institutionnelle de la presse au Zaïre, de 1908 à 1975*, Paris : IFP, Paris II, Thèse de doctorat en sciences de l'information, 1975 ; Mulumbwa Kiluba, *La presse quotidienne du Congo-belge, de 1919 à 1960*. Paris : IFP, Paris II, Thèse de doctorat en sciences de l'Information, 1983 ; Mwangilwa Lusu, *La presse confessionnelle pour les autochtones*, Paris II, 1979 ; Yav Samutela, *La politique coloniale belge*, Paris : IFP, Paris II, Thèse de doctorat en sciences de l'information, 1980.

² Georges Tshionza, *Les médias au Zaïre*, Paris, L'Harmattan, 1995. L'auteur scrute le passé de la pratique journalistique et en témoigne de l'engagement de la corporation pour l'avènement d'un nouvel ordre social. Il permet un éclairage nouveau dans la compréhension des phénomènes liés à la gestion de l'institution Presse. Il fait la synthèse de la liberté de la presse et des entorses, des dérapages, à cette même liberté, commis par les journalistes eux-mêmes.

³ L. Bougault, *Mass Medias in Sub-Saharan Africa*, Indiana University Press, 1995.

their book *Media and democracy in Africa*¹, they show that the media scene in Africa is diverse. It stretches from the well-developed and technologically advanced situation in South Africa to the still fledgling media operations that are typical in sub-Saharan Africa. In these countries, print media as well as television and radio are just beginning to take their place in society and do so using simple and often outdated technology.”

Les travaux de André-Jean Tudesq offrent un compte rendu quantitatif essentiellement descriptif². L’auteur présente la situation et les enjeux des médias en Afrique subsaharienne. Il rappelle que l’importance des médias est inégale selon les pays, et que ceux-ci, témoins et reflets de l’évolution des sociétés africaines, deviennent de plus en plus des véritables acteurs de la vie politique.

Marie Soleil Frere³ a étudié l’évolution politique et médiatique de deux pays africains (Niger et Bénin), en examinant le renouvellement du discours politique suite à l’apparition de la nouvelle presse privée. L’auteur attire l’attention sur ce qui pourrait être le danger ou encore l’apport bénéfique de la presse vis-à-vis de l’idéal de la démocratie dans une société où le taux de l’analphabétisme est élevé. Ce qui est le cas de la plupart des pays africains.

Lorsqu’on observe le développement de l’esprit de la presse libre en Afrique, on remarque que le langage utilisé ne correspond pas à ce qui devait permettre à l’ensemble de la population d’accéder librement à l’information. Le langage qu’utilise la presse privée reste celui de l’administration, c’est-à-dire le français ou l’anglais alors que le langage traditionnel de près de 70% de la population en général et rurale en particulier reste un langage autochtone. Ce qui indique que la presse

¹ Göran Hydén, Michael Leslie, and Folu F. Ogundimu, *Media and Democracy in Africa*. Nordiska Afrikainstitutet, Uppsala 2002

² André-Jean Tudesq, *Médias d’Afrique*, Paris : ellipses, 1999. Pour le même auteur, se référer également à ce livre : *Feuilles d’Afrique, Etude de la presse subsaharienne*, Talence, Maison des sciences de l’Homme d’Aquitaine, 1995.

³ Marie Soleil Frere, *Presse et Démocratie en Afrique francophone. De la communication traditionnelle pré-coloniale à l’émergence d’une presse privée dans les transitions démocratiques au Bénin et au Niger*, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Thèse de doctorat en Sciences de l’Information, 1996-1997.

libre démocratique ne s'adresse qu'à peu près 10% de l'élite politique, économique et sociale.

L'auteur attire l'attention sur l'ambiguïté entre la démocratie et la modernité dans le domaine de la presse. Il montre que la lutte de la nouvelle presse privée comme celle de la nouvelle classe politique n'oppose pas réellement un groupe social à un autre. Cette lutte ne concernerait, au contraire, qu'une frange de la société : celle qui partage généralement l'emploi de la langue française ou anglaise, la vie citadine, l'école, bref certains signes extérieurs de la modernité.

Comment amener l'ensemble de la population à prendre part aux débats politiques, économiques et sociaux concernant le choix politique d'avenir si les acteurs de la presse privée ne s'adressent qu'à 10% de la population lettrée ?

Et comment faire pour attirer les 90% restants à participer eux aussi au débat ? Faut-il que la nouvelle presse africaine adopte un double langage ? Est-il possible de traduire les informations reçues dans un langage traditionnel ?

Dans son étude, Emmanuel Koumba s'interroge, lui, sur le rôle et la place des journaux gabonais issus du mouvement de démocratisation¹. Il montre que le bilan, après la première année de multipartisme, y est fort mitigé. Selon lui, à côté de la réelle volonté des acteurs de la presse de mettre en place une vraie dynamique du secteur de l'information, il apparaît malgré tout un certain nombre de blocages structurels.

¹ Emmanuel Koumba, op. cit.

D'après l'auteur, en dépit des modifications intervenues dans le régime de la presse, au Gabon et dans d'autres pays africains, il subsiste de nombreuses tentatives totalitaires du contrôle de la presse et des médias par les pouvoirs politiques.

Etudiant le rôle de la presse écrite dans la transition démocratique en Afrique, Renaud de La Brosse rend compte d'un mouvement d'ensemble qui n'épargne aucune partie du continent tout en tentant de faire ressortir les spécificités nationales. Selon lui, le rôle des publications indépendantes a été plus ou moins grand selon qu'elles sont apparues plus ou moins tôt ou plus ou moins tard par rapport au déclenchement de la contestation publique du régime autoritaire. Il dresse de la sorte une classification distinguant les pays dans lesquels la presse aurait eu un rôle précurseur et central dans le déclenchement de la contestation, les pays dans lesquels les journaux privés n'auraient fait qu'accompagner et conforter les demandes émanant de l'ensemble des acteurs sociaux pour des changements démocratiques et les pays dans lesquels les publications indépendantes, apparues tardivement à la faveur de l'installation de nouvelles institutions libérales, n'auraient pu avoir qu'un rôle d'agent oeuvrant pour la consolidation des valeurs et des comportements démocratiques¹.

Emmanuel Bebe Beshelemu constatait, dans ses travaux, que «l'indépendance du Congo-Kinshasa, en juin 1960, tout comme la fin du monopartisme, en avril 1990, ont donné lieu à une véritable éclosion de la presse écrite»². Son étude se propose de comparer deux corpus concernant deux périodes politiques différentes :

- la presse née comme une conséquence du changement politique provoqué par la fin du régime colonial en 1960 ; il s'agit de la presse sous le Premier régime post-colonial ;
- la presse née du changement politique permis par l'abolition du régime du parti unique en 1990 ; il s'agit ici de la nouvelle presse africaine depuis 1990.

¹ Renaud de La Brosse, *Le rôle de la presse écrite dans la transition démocratique en Afrique*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux 3 –Michel de Montaigne, UFR SICA, janvier, 1999.

² Emmanuel Bebe Beshelemu, op. cit.

Notre réflexion prolonge naturellement l'étude de Bebe Beshelemu. En effet, le régime du parti unique qui a dirigé le pays entre 1965 et 1990 a muselé le secteur de l'information, en empêchant par conséquent la population congolaise d'avoir accès à une information pluraliste tant au niveau national qu'international.

A la fin des années 1980 qui voit l'effondrement du bloc communiste, l'espoir de la démocratisation du pays et de la liberté naît dans l'esprit de la majorité de Congolais. Il était réellement temps que la société congolaise dans son ensemble, et la classe politique en particulier aspirent à un environnement de liberté, du respect des opinions, des choix de la population et de la démocratie.

Devenue plus responsable de la gestion de la chose publique (parce que globalement mieux formée et surtout instruite par la douloureuse expérience des années 1960), la nouvelle classe politique de l'époque nourrit un grand désir d'accéder à une information réelle, véritable et libre sachant que le concept de l'information renferme deux fonctions essentielles qui sont : la fonction référentielle de l'information qui veut exprimer le rapport le plus pur possible entre « la nouvelle » et « l'événement » et la fonction expressive qui elle reflète un point de vue, une opinion, une prise de position ou encore un parti pris. Nous nous référons ici aux travaux du linguiste russe, Roman Jakobson sur les « six fonctions du langage »¹.

Ce linguiste a tenté de montrer que tout message remplit plusieurs fonctions qui peuvent se hiérarchiser autour d'une fonction fondamentale. Selon lui :

1 - *La fonction expressive* est centrée sur l'émetteur du message, elle exprime l'attitude de l'émetteur à l'égard du contenu de son message et de la situation. Le message apporte de l'information sur les émotions, les sentiments, les idées de l'émetteur. Le message expressif porte la marque de la subjectivité de l'émetteur.

2 - *La fonction conative* est orientée vers le destinataire, le récepteur. Le message vise à exercer une action sur ce récepteur : 'et la demande, l'ordre, l'injonction. Un message publicitaire, une propagande relèvent de la fonction

¹ Jakobson R., *Essais de Linguistique Générale*, Paris Minuit, 1963.

conative, le message étant surtout centré sur les caractéristiques et les réactions du récepteur que ce message cherche à influencer.

3 - *La fonction référentielle* est centrée sur le référent. Le message envoie à l'objet auquel il se réfère et dont il décrit les caractéristiques. Le discours scientifique, l'information objective relatant des faits concrets sont des messages à fonction référentielle.

D'une façon générale la fonction expressive est centrée sur le JE du discours, la fonction conative sur le TU, la fonction référentielle sur le IL.

4 - *La fonction phatique* : tout ce qui, dans le message, sert à établir et à maintenir le contact relève de la fonction phatique. Ce sont, dans les communications téléphoniques, les formules telles que : « allo », « vous m'attendez ? ». Ces expressions servent à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à assurer qu'elle ne se relâche pas.

La fonction phatique peut aussi expliquer de formes de message conventionnalisées et ritualisées : « il fait beau » « comment allez-vous ? ». L'objet de ces échanges, souvent nuls sur le plan de l'information, est surtout consommatoire et exprime le désir de maintenir un contact avec l'interlocuteur.

La fonction phatique joue un rôle important dans tous les modes de communication (rites, cérémonies, discours, conversations quotidiennes). Dans cette situation, le contenu de la communication a moins d'importance que le fait d'être là et d'affirmer la relation. Ces échanges peuvent d'ailleurs paraître absurdes à celui qui ne participe pas à cette communication, car l'information est ici très secondaire.

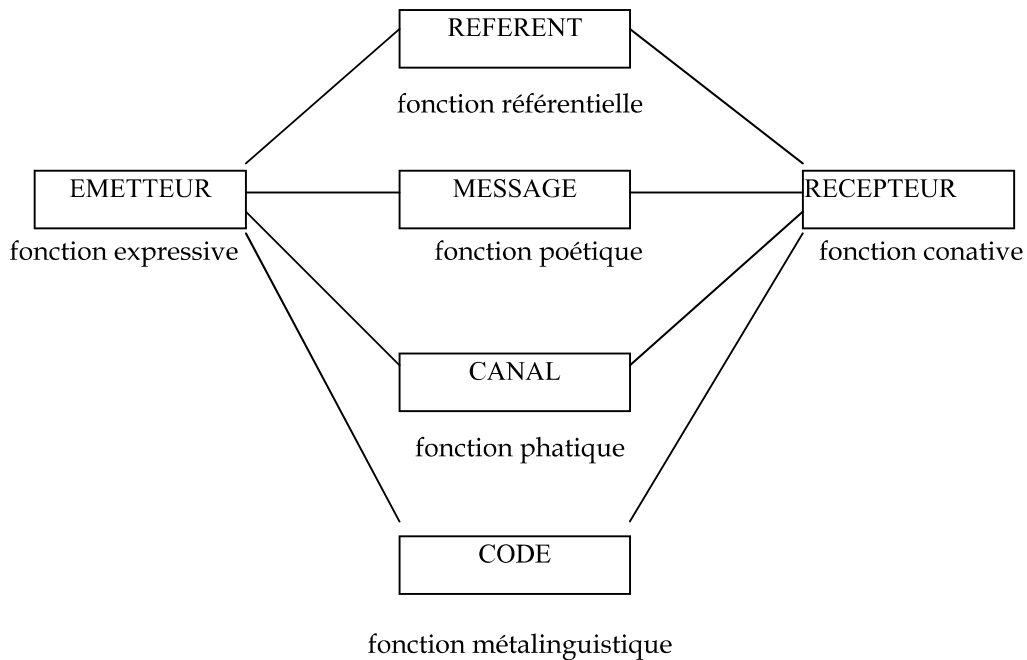
5 - *La fonction métalinguistique* est centrée sur le code. Elle vise à donner des explications, des précisions sur le code et son utilisation.

La fonction métalinguistique se réfère donc aux mots ou à tous les autres signes qui vont être le support de la communication. Par ces messages, les interlocuteurs vérifient qu'ils ont recours au même code, au même lexique, à la même syntaxe. Le dictionnaire remplit ainsi une fonction métalinguistique.

6 – La fonction poétique met en évidence « le côté palpable des signes ». Tout ce qui est dans un message apporte un supplément de sens par le jeu de la structure des signes relève de la fonction poétique.

Dans l'art, la littérature, le message, de par sa forme, prend une autonomie en dehors de la situation de communication qui l'a fondé : à cause de la qualité de l'organisation des mots, des formes qui le composent, le message cesse d'être seulement l'instrument d'une communication à un moment donné pour en devenir l'objet.

Ces fonctions peuvent être représentées par le schéma suivant :



Ces six fonctions du message ne s'excluent pas l'une l'autre, elles sont d'une façon plus ou moins privilégiée, présente dans toute communication. Il faut alors être en mesure de discerner la fonction prépondérante pour saisir la finalité de la communication.

Si, le plus souvent, ces fonctions se superposent, les fonctions phatiques et métalinguistique sont premières dans tout établissement d'un processus de communication puisqu'elles permettent l'ajustement du récepteur et de l'émetteur.

Au cours des années 1990, s'est manifesté une forte pression sur les médias, notamment sur la presse écrite, rendant ainsi très difficile la mise en place d'une structure démocratique d'une presse libre. Car après des prémisses plus que détestables, caractérisées par la confusion politique, les pillages, la violence sous toutes ses formes, la forte pression et volonté de récupération des mass média par les pouvoirs politiques en agonie, les retrouvailles du Congo-Zaïre avec la démocratie se révélaient comme une sombre contre-publicité pour tout le continent. L'exceptionnelle longévité de la transition, qui prolonge d'autant le martyre des masses congolaises, était largement suffisant pour faire dire non seulement aux afro-sceptiques de la libéralisation de la vie politique, mais aussi à la vieille garde de la dictature que la démocratie était une peinture trop large pour l'Afrique. Et que la liberté de la presse ne correspondait pas aux valeurs morales et culturelles de la société traditionnelle africaine. Il fallait pour cela filtrer l'information surtout audiovisuelle, contrôler les sources de l'information et réduire le nombre des quotidiens.

Mais nul ne pouvait arrêter le cours de l'histoire au Congo, car l'élan et la vague de la liberté démocratique étaient une puissance irrésistible. Il a fini par triompher sur la dictature et le contrôle de l'information. C'est ainsi que naquirent au Zaïre dès 1990 plus de quatre cent titres de journaux (Annexe I, tome II, p.368), et plus de quatre télévisions privées.

2. Problématique et hypothèse de l'étude

La présente étude porte sur la presse dans le processus de démocratisation au Congo-Kinshasa, en inscrivant l'analyse dans un angle jusqu'à ce jour inexploré, puisque nous voulons analyser la façon dont la presse issue du processus de

démocratisation traite de trois sujets différents, mais liés : les événements politiques, le concept de démocratie et le rôle même de la presse.

Une telle approche suggère donc les trois questions suivantes :

- Quels ont été la réaction et le traitement de l'information des différents journaux lors de principaux événements qui ont caractérisé la période de transition démocratique ?
- Comment ces journaux perçoivent-ils leur rôle dans ce processus et comment le présentent-ils aux lecteurs ?
- Quelle acception la presse indépendante attribue-t-elle aux concepts entraînés par la situation nouvelle de démocratisation ?

Ce projet s'appuie sur l'idée forte (sous forme d'hypothèse) que ces transformations politiques- qui ont un impact certain sur la vie sociale, et donc sur les institutions sociales- ont entraîné subséquentement des profondes modifications dans différents systèmes de la communication sociale.

L'observation démontre, en l'évidence, que l'organisation et la gestion des moyens de communication sociale, dépendent, dans la plupart des cas, du contexte politique dans lequel les médias de masse évoluent, des conditions générales que leur imposent l'environnement idéologique dominant, et, *in fine*, essentiellement - du régime de presse - que nous entendons comme ensemble des textes de lois, comme le mode d'organisation du cadre institutionnel mis en place par le pouvoir politique.

Des recherches récentes¹ ont même tenté de montrer que dans le contexte du Congo-Kinshasa, sous chaque régime connu, l'autorité politique, le groupe dominant, a toujours conçu la presse comme outil de combat et(ou) signe de domination politique, dans la mesure où la presse, à l'instar des autres médias, devait participer à la construction de la vision du monde prônée par le pouvoir politique en place.

Mais comme tout média de masse, la presse est un phénomène social multiforme. Sa structure, son organisation, ses activités et ses fonctions reflètent la